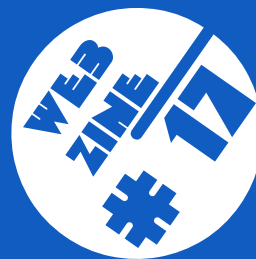


TEMP



Le webzine de l'actualité du jazz en Bourgogne-Franche-Comté

MAI 2021

DISQUE



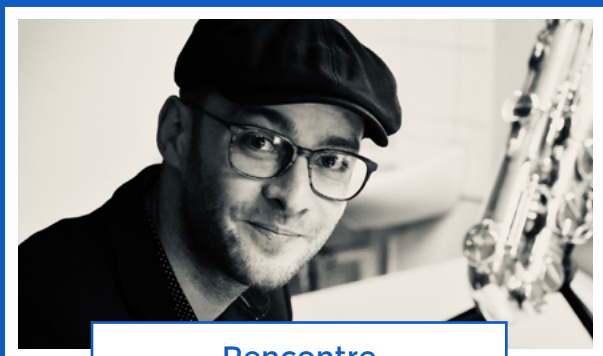
Amaury Faivre - 2020

DISQUE



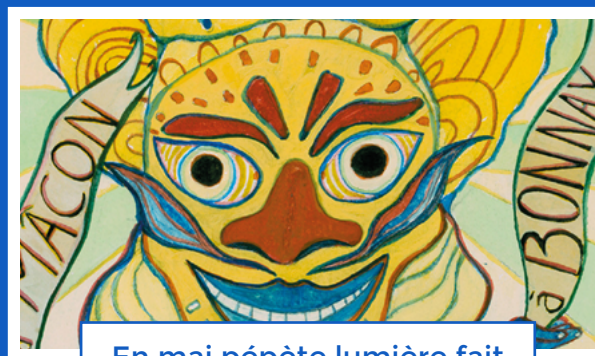
Krachta Valda
Gypsy Klassiks

ZOOM SUR...



Rencontre
avec Julien Lhuillier

CHRONIQUE



En mai pépète lumière fait
ce qui lui plait : 12^e édition

BRÈVES

Horace 1941-2021 - photographe du Jazz

Directeur de publication, rédacteur en chef : Roger Fontanel | Secrétaire de rédaction : Florian Jannot-Caeilleté | Graphisme et mise en page : Tatiana Bourdeau
Rédacteurs : Florian Jannot-Caeilleté, Lucas Le Texier, Morgane Macé, Guillaume Malvoisin, Michel Pulh

Tempo webzine est une publication numérique mensuelle gratuite éditée par le centre|régional|du|jazz|en|bourgogne franche comté

Le Centre régional du jazz est financé par le Ministère de la Culture (DRAC Bourgogne-Franche-Comté), le Conseil régional de Bourgogne-Franche-Comté et la Spedidam

BRÈVES

HORACE 1941-2021 - PHOTOGRAPHE DU JAZZ Michel Pulh



Horace au Festival de jazz du Mans en 2003 - © Gérard Rouy

Deux dates entre lesquelles s'assemble une vie. C'est bon pour une stèle ; tellement insuffisant pour réaliser même un instantané de ce que fut cette vie. Le photographe Horace ne sera plus au pied des scènes, celles des concerts de jazz mais aussi des théâtres, bref du spectacle vivant. Il est mort le 20 avril dernier à Figeac (Lot). Il s'était installé à Decazeville (Aveyron) après avoir vécu plusieurs décennies dans le petit village de Villiers-en-Morvan, là où le massif se sépare entre la Côte-d'Or, la Nièvre et la Saône et Loire.

Son attachement au jazz il le portait dans le nom d'artiste qu'il avait emprunté, ni au poète latin ni au personnage de Corneille, mais au pianiste Horace Silver ; question de toucher. On retrouvait Horace là où le jazz portait haut les voix qui souvent risquaient le tout pour le tout. Il se trouvait un soir de juillet 1975 à Dijon quand Mingus, bien malgré lui, s'était fait attendre ; l'objectif avait retenu le regard d'orage du contrebassiste. En 1978, 1980 et 1983 il suivait assidûment le Sens Music Meeting ; ce « *monstre étonnant - écrit Didier Levallet - consacré à l'extrême avant-garde de la musique improvisée européenne* » [1]. Horace fut bien sûr aussi du Festival D'Jazz Nevers. Ses archives, dans lesquelles a puisé le CRJ pour les ouvrages *Au Fil du Jazz* et *Bourgogne une Terre de Jazz*, témoignent de la richesse du travail qu'il a accompli là où les musiciens inventaient, osaient, témoignaient, bref jouaient. Car son credo, en quelque sorte, était : « *essayer de saisir la blue note et traduire ce moment où il y aurait une osmose entre l'image et la musique* », ainsi qu'il l'avait confié à Sylvain Siclier dans un portrait que celui-ci lui avait consacré dans *Tempo #5* (janvier mars 2003) [2].

Horace est un des grands photographes du jazz à l'âge de l'argentique ; le temps que le révélateur donne naissance à l'image sur le papier.

Retrouvez son portrait par Sylvain Siclier dans le *Tempo* papier numéro 5 (janvier-mars 2003) ici : <https://www.crjbουργognefranche-comte.org/tempo-magazine>

[1] Luc Delannoy, Didier Levallet : L'Annuaire du Jazz 83 Les régions/1 (musiques et Media, CE.N.A.M)

[2] Horace, quarante ans à saisir la "blue note" à l'image.



EN MAI PÉPÈTE LUMIÈRE FAIT CE QUI LUI PLAÎT : 12^E ÉDITION DU FESTIVAL CLUNISOIS

Morgane Macé

En cette période de restriction, Pépète Lumière est décidée à maintenir coûte que coûte la 12^e édition de son festival itinérant de musiques innovantes et de créations contemporaines les 22 et 23 mai à Bonnay en Saône-et-Loire.

La programmation de concerts et de spectacles se déroulera en extérieur au coeur du village de Bonnay mais aussi sur le site du Doyenné Saint-Hippolyte.

Une programmation foisonnante qui permettra au public de découvrir entre autres les duo Jean-Luc Guionnet/Anna Gaïotti et Jeanne Mordoj/Mathieu Werchowski, l'ensemble Nist Nah du percussionniste Will Guthrie, le groupe Le Bonheur pour sa sortie de disque, le funambule Pierre Déaux ou encore le guitariste Jean-Sébastien Mariage...

Un aperçu de la programmation en images et son :

[Jean-Sébastien Mariage « Solo de guitare électrique » - 22 mai à 15h30](#)

[Duo Jean Luc Guionnet, Anna Gaïotti - 22 mai à 16h30](#)

[BEDMAKERS « Hommage à un groupe folk qui n'existe pas » - 22 mai à 18h30](#)

[Will Guthrie & Ensemble NIST-NAH \(orchestre Gamelan\) - 22 mai à 19h30](#)

[Los dos Hermanos invite Benoit Kilian - 23 mai 18h30](#)

Malgré une activité fortement impactée en 2020 pour l'association et pour ses projets artistiques, deux enregistrements sont sortis sur son label, Label Rebelle :

Le duo de musique électronique De l'angle Mort de Patrick Charbonnier et Lionel Marchetti et l'album Bones du groupe LE BONHEURT, projet soutenu par la Cave à Musique de Mâcon. Concert le 23 mai à 19h30.

Programmation complète sur : www.pepete-lumiere.com



ÉCOUTER, JOUER, ÉCOUTER, JOUER (AD LIB.) – RENCONTRE AVEC JULIEN LHUILLIER

Guillaume Malvoisin

Julien Lhuillier est belfortain, saxophoniste et professeur de jazz au CRD. 3 bonnes raisons selon lui de combiner ce qu'on pratique avec ce qu'on connaît. On fait le point sur son engagement et ses attentes.

À 7 ans, c'est déjà le jazz qui t'attire ?

Je commence la musique à 7 ans. Après une année de solfège, je choisis le saxophone suite à un concert où presque tous les instruments enseignés étaient présents. Je me souviens du moment où j'ai vu le saxophone. Dans mes souvenirs, le groupe ne jouait pas sur scène mais dans le public. La lumière était tamisée et la formation ressemblait à une formation de jazz mais je n'ai pas le souvenir du style qui était joué. Je me souviens surtout de la sonorité chaude du saxophone ténor qui était joué par mon premier professeur de saxophone, monsieur Bernard Jeannenot, qui était aussi le premier professeur de saxophone au Conservatoire de Belfort. Il avait toujours une prestance, une très grande classe et une gentillesse incroyable.

À 7 ans, on est souvent plutôt guitare ou batterie, non ?

Mon papa, bassiste et trompettiste amateur, voulait m'orienter vers le piano. Il me disait : « Tu pourras jouer partout, dans tous les styles ». Il m'a quand même laissé choisir le saxophone car le son m'a vraiment convaincu. Je ne saurais dire pourquoi exactement. Un coup de foudre peut-être. Avec le recul, je me dis que j'ai été influencé par les dessins animés que je regardais en famille, notamment les cartoons et les Warner Bros qui étaient riches en musique jazz. La passion est venue par la suite avec les différents professeurs qui m'ont transmis la leur.

Tu es devenu toi aussi enseignant au CRD de Belfort. Comment présentes-tu le jazz à tes élèves ?

J'essaye de le présenter comme une musique joyeuse, festive. Une musique qui est dans l'échange et le partage mais qui est aussi exigeante, et demande de la patience.

Comment t'y prends-tu pour redorer l'image de cette musique encore trop souvent perçue comme vieillotte ?

J'essaye de mélanger le répertoire "classique", les standards pour comprendre les mécanismes et se former, et les choses plus actuelles.

Enseigner le jazz, c'est d'abord établir une relation de confiance avec de futurs spectateurs ou former avant tout de futurs musiciens ?

J'essaye d'abord de former des passionnés. Je crois sincèrement que la passion est primordiale pour apprendre. Aujourd'hui, les jeunes générations consomment et passent rapidement à autre chose. Si nous n'arrivons pas à les passionner, c'est difficile de leur demander des efforts pour pratiquer.

Ce serait quoi le premier conseil que tu donnerais à un élève ?

Il faut écouter, écouter, écouter la musique que tu joues !

Qu'est-ce qui te rendrait le plus fier chez un élève à la fin de son cursus ?

Comme beaucoup de mes collègues, je crois que nous sommes heureux quand un élève décide de vivre de cette passion. Mais je suis aussi heureux qu'il devienne simplement autonome.

Est-ce que tes projets perso et ton enseignement se recoupent et s'influencent parfois ?

Le "territoire" n'est pas très grand et avoir des projets à droite et gauche me permet de rester en contact avec les lieux de diffusion, les organisateurs, les techniciens et les artistes. Sacré avantage pour trouver de nouvelles idées. Nous avons mené un projet FIMU en 2017 avec Erik Truffaz, Pih-Poh, Dj Dudy, Sébastien Valle (Blockstop) et des élèves en 3ème cycle du Conservatoire du Grand Belfort. J'adore ce genre de brassage.

Depuis quelques années, il y a un partenariat avec l'association Bonus track de François Lanneau et le Conservatoire, notamment avec le festival Bebop or Be Dead. Les élèves ont ainsi pu se produire en 1ère partie de Naissam Jallal au Granit de Belfort. Le prochain projet que je mène est avec Laurent Dehors, prévu le 3 décembre 2021.

Belfort, c'est très beau et musicalement plutôt riche, mais tu as été tenté de partir 'faire carrière' dans une autre ville plus grande, plus exposée au jazz ?

J'ai fait mes études musicales à Chalon-sur-Saône, Metz et Bruxelles. Je serais bien resté à Bruxelles car il y a une richesse musicale et une scène jazz assez active. Paris ne m'a jamais vraiment tenté. C'est une ville compliquée et je suis trop attaché à mes racines. Et avec le TGV, rien n'est impossible.

Tu as eu aussi pas mal d'autres expériences dans d'autres registres comme le hip hop ou le ska.

J'ai eu la chance de jouer dans différents styles avec Pihpoh, Two tone club, 65 mines street et Roy Ellis, Octoplus'si (ensemble de sax), mais aussi dans un cabaret (musique et théâtre) plus récemment avec la compagnie de Théâtre Cafarnaüm de Belfort. C'est hyper enrichissant. Ça me permet de me remettre en question en permanence, et de côtoyer des publics différents.

Toutes ses expériences se chevauchent, c'est important pour toi ?

C'est peut-être le plus important. J'adore le Jazz et tout ce qui s'en approche mais je trouve cela pertinent de pouvoir échanger/partager avec des visions différentes de la musique ou du moins de l'approche que l'on peut avoir. Mener différents projets me garde en forme, je crois.



DISQUE



© DR

AMAURY FAIVRE - 2020 LE BLUES DE 2020... Lucas Le Texier

Le blues, musique de 2020 ? Ça pourrait si on se rappelait la façon dont les shouters américains des années trente évoquaient avec force les malheurs de leur existence. Quasi 100 ans plus tard et côté Bourgogne-Franche-Comté, nous avons le bluesman né à Besançon Amaury Faivre qui revient avec un nouvel album sorti en décembre dernier et sobrement intitulé 2020. Déjà très influencé dans son précédent opus en duo *Crazy Old Man* par la musique folk et les sonorités acoustiques des vieux titres de jazz et de blues, l'artiste réitère son amour pour les styles musicaux américains du début du XX^e siècle, croisant earlyjazz, deltablues et musique du sud des Etats-Unis. Le musicien est un véritable one-man-band, tour à tour au chant, à la guitare - dobro oblige -, à la mandoline, au banjo et aux percussions. Enregistré à Vulbens en Haute-Savoie et masterisé à Nashville, son album dévoile le son authentique des premières musiques populaires américaines. La guitare règne en maître incontestée de l'album, en picking sur *Kinda Girl* et *Pouring Rain*, dans les ballades folks telles que *Heart of Stone* ou dans les morceaux plus intimistes comme *Sister*. L'harmonica est son acolyte privilégié : Amaury Faivre exploite bien toute la palette des possibilités de l'instrument, du très rythmique *Amuse-Bouche* aux questions-réponses bluesy avec la guitare sur *Mary Mae*. Dernier fil conducteur de l'album, le chant en anglais (exception faite de *Invité à danser*) qui finalise la charpente d'un album très roots dont le style est impeccablement maîtrisé par le guitariste-chanteur.

Pour écouter et acheter le disque rendez-vous sur : <http://amauryfaivre.com>

DISQUE



KRACHTA VALDA - GYPSY KLASSIKS LES VALSES À VALDA Michel Pulh

Gypsy Klassiks, troisième opus du trio franc-comtois Krachta Valda est évocateur de son attachement à celui qu'il surnomme le « célèbre guitariste alchimiste » : Django Reinhardt. Huit des dix interprétations qui composent cette session réalisée en février 2020 sont des œuvres originales de celui-ci. Elle compte *Montagne Sainte Geneviève*, valse présumée de prime jeunesse, demeurée absente de la discographie de Django et créée en 1960 par Matelo Ferret. Seule infidélité au grand guitariste, et encore : *Bossa Dorado*, composée et interprétée par Dorado Schmitt en 1982. Appliqué au trio, *Gypsy Klassiks* est clairement inscrit dans un fidèle attachement au modèle.

Tout est bien en place : la guitare solo (tantôt assurée par Emmanuel Trégouët tantôt par Thomas Bitschené) qui s'épanouit autour du thème, sans trop le quitter des cordes, la pompe de la guitare accompagnatrice (tantôt assurée par Emmanuel Trégouët tantôt par Thomas Bitschené également) et l'assise solide de la contrebasse (Stéphane Métin). Porté par le jeu, il arrive tout de même à Krachta Valda de faire quelques légers pas de côté. C'est le « k » de la contrebasse à l'archet dans *Blue Drag*. De son côté la guitare cueille un brin de *Rhapsody* chez Gerschwin pour le glisser dans *When day is done* ; et chausse même des bottes (cosaques ?) pour souligner le rythme athlétique premier des *Yeux Noirs* (*Otchi-Tchor-Ni-Ya*, emprunté au folklore ukrainien et devenu un standard).

Le swing manouche de *Gypsy Klassiks* chaloupe et tourne agréablement. Plaisante à écouter, c'est une musique heureuse à la saveur des heures insouciantes.

Infos et disque : <http://www.krachtavalda.com> - contact@krachtavalda.com